

Théâtre & Publics

L'association, dénommée aujourd'hui Théâtre & Publics, existe depuis le 28 juin 1983, date à laquelle le « Centre de recherche et de formation musicale et théâtrale en Wallonie » se scinde pour créer « Recherches et Formation Théâtrale en Wallonie » (R.F.T.W.). Le 1er février 1990 l'association prend la dénomination de « Centre de Recherche et de Formation Théâtrale en Wallonie » jusqu'au 26 avril 1994 où elle devient « Théâtre & Publics – Centre de recherches et de pratiques théâtrales ».

Le 5 mai 2002, l'assemblée générale procède à la refonte des statuts et l'association prend la dénomination de « Théâtre & Publics, Recherches, pratiques et formation théâtrales en Europe », dénomination qui est toujours la sienne aujourd'hui.

Sur ces trente années d'existence et d'évolution, Théâtre & Publics a mené des actions majeures et significatives à destination des praticiens du secteur, de la propédeutique à l'exploitation d'œuvres théâtrales en mettant toujours au centre de ses réflexions éthiques et pragmatiques les enjeux pédagogiques, de formation continuée, d'insertion professionnelle et d'économie culturelle. Ces réflexions, qui se sont toujours traduites en actions concrètes, dans des cadres méthodologiques de recherche-action, ont été menées et mises en œuvre en lien direct avec l'épineuse question des publics et les besoins exprimés par les différents acteurs du secteur. De la mise en œuvre, dès 1976 dans le cadre de la « Session expérimentale pour la formation de l'acteur » au sein du Conservatoire Royal de Liège, d'une Formation de comédien-animateur aux premières formations qualifiantes à l'insertion professionnelle soutenue par le Fonds social européen de 1986 à 2007, en passant par l'organisation de la Rencontre internationale sur « Le Mouvement scénique dans la formation des acteurs » en 1986 ou de sa reconnaissance en tant que « OISP » de 1993 à 1999 par la Région wallonne, ou encore la création, en 1994, d'un Studio des jeunes acteurs au Théâtre de la Place, la liste des actions et de leurs résultats est trop longue pour être développée dans ce cadre (pour une vision plus exhaustive, on consultera l'ouvrage « Profession Acteur 1993-2003 » édité par Théâtre & Publics en 2005). Ces différentes recherches-actions ont toujours fait l'objet de publications qui ont permis la transmission de leurs enseignements aux praticiens du secteur et pour certaines d'entre elles l'essaimage des actions qui ont démontré leur pertinence et leur efficacité : citons, à titre d'exemple, « Studio d'acteurs – saison 1995/1996 mis en œuvre au Théâtre de la Place » parue en 1996 qui a permis de créer une expérience similaire au Théâtre National ; ou encore celle relative à « La mise en place d'aide à l'emploi à destination des lauréats des écoles de théâtre en Communauté française de Belgique », initiée en 1997, qui sera augmentée et publiée en 1999 sous le titre « Formation/emploi et parcours d'insertion – Diversification des métiers du spectacle ». Les premiers résultats de cette recherche seront repris en 1998 par le ministère de la culture qui développera une autre étude similaire pour créer, la même année, le Centre des Arts Scéniques ! Enfin, citons celle relative à « Bureau de production et formation-insertion en pépinière d'entreprise », initiée en 2000 et publiée en 2002 qui a été remise au centre des réflexions de Théâtre & Publics à partir de 2006/2007 pour aboutir à ce nouveau projet de création d'un incubateur d'entreprises artistiques et créatives – La Chaufferie » qui est l'objet central de cette demande de reconduction du contrat-programme 2014-2018. En effet, à partir de 2008, deux études de recherches fondamentales commanditées par Théâtre & Publics et menées par les départements de sociologie et de psychologie cognitive de l'Université de Liège (« L'insertion professionnelle des comédiens. Le cas du conservatoire royal de Liège » et « Un référentiel de compétences aux métiers de la production théâtrale ») ont permis de mettre en perspective les résultats et les enseignements des actions développées sur les 15 dernières années en matière d'insertion professionnelle des jeunes acteurs issus de nos 5 écoles supérieures à l'intérieur desquelles on forme des acteurs de théâtre et de cinéma. Cette nouvelle donne a convaincu Théâtre & Publics d'agir sur un autre niveau pour optimiser ces actions passées. La nécessité est apparue de se concentrer sur les cadres de production qui déterminent les processus de création et, in fine, la qualité et les conditions des cadres de travail de l'ensemble des métiers du secteur.

Ce tournant a débouché sur la mise en œuvre de la Formation à la production théâtrale par compagnonnage soutenue par le Fonds social européen et la Région wallonne. Les résultats de cette action et leurs premières retombées pour les praticiens du secteur (exposé dans la suite du dossier) ont rendu curieux et intéressé le ministère de l'Économie wallonne qui a décidé de financer avec le ministère de l'Enseignement supérieur une étude de faisabilité sur les dispositifs de production culturelle comme levier de redéploiement économique qui déposera ses premières conclusions en juin 2013.

Les actions de Théâtre & Publics sont denses et se développent en de multiples branches. Une tentative de synthèse laisserait sans doute trop peu entrevoir comment formation, recherche, création d'outils, aide-conseil se croisent et se nourrissent mutuellement. C'est que cela passe par des personnes, des rencontres, des frottements. La lecture du Rapport d'activité 2009-2013 devrait néanmoins utilement éclairer sur cette dynamique vertueuse, même s'il laisse difficilement apparaître comment, par exemple, dans le cadre du comité pédagogique de la Formation à la production théâtrale par compagnonnage (FPC), rassemblant enseignement supérieur artistique et universitaire, monde artistique professionnel et opérateur de recherche, formation et développement, un réel nouveau territoire se construit opérant des décloisonnements inédits et conduisant in fine à un réel bond qualitatif. L'ampleur de l'action de Théâtre & Publics doit être appréhendée dans sa capacité à questionner et à inquiéter les cadres, ceux hérités de l'histoire, ceux qui balisent et déterminent le secteur du théâtre professionnel. La formation d'acteurs en est modifiée, de même que la recherche fondamentale et appliquée, de même que la pratique professionnelle.

A y regarder de près, il est également difficile de pointer ce qui fut semé plus tôt et n'a cessé de fleurir durant ces dernières années. Pensons à Fabrice Murgia qui, au sortir de sa formation, fut soutenu par Théâtre & Publics et le Groupov pour développer ce qui allait devenir *Le Chagrin des Ogres*. Aujourd'hui, il obtient une convention. Que de chemins. Théâtre & Publics a très certainement opéré une action ciblée et circonscrite, elle n'en a pas moins été déterminante. De même pour Anne-Cécile Van Dalem. Pensons également au stage de théâtre d'objets conduit par Agnès Limbos que Théâtre & Publics a initié et mis en œuvre, suivi par un écolage que la compagnie Gare Centrale a réalisé notamment avec Marie Delhay, Karine Birgé et Isabelle Daras, écolage également soutenu par notre association. Pensons aux soutiens que nous avons apportés aux spectacles de ces trois jeunes comédiennes. 2009-2013 a également été une période de rayonnement exceptionnel de ces artistes, ici aussi l'action de Théâtre & Publics aura été déterminante.

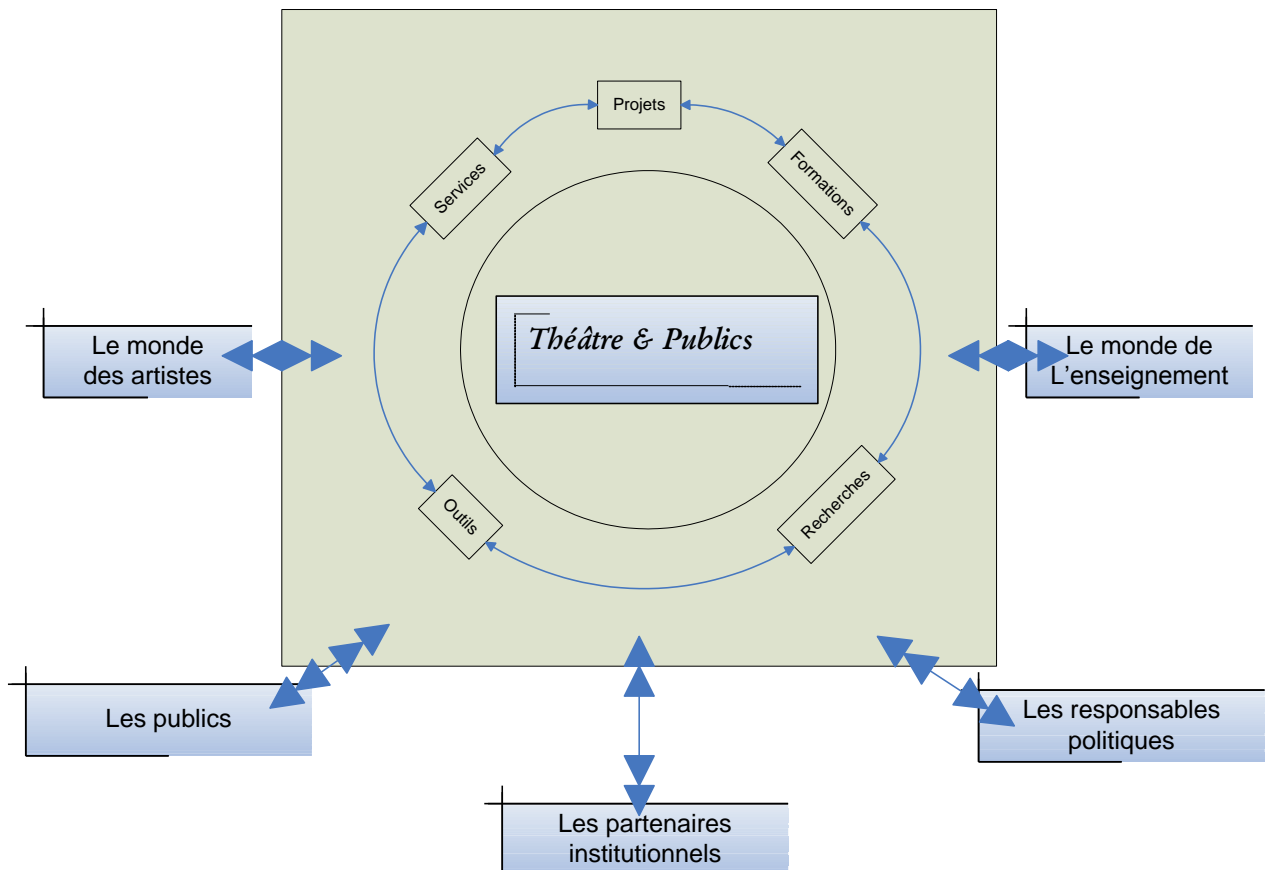
Parmi ces actions, la *Formation à la production théâtrale par compagnonnage* occupe une place centrale : elle aura été un lieu fécond de recherches, de formalisation de savoirs et des pratiques souvent restées empiriques jusque-là, un lieu de rencontre, de frottements de corps durs propices à la production d'étincelles dont les feux se feront eux aussi sentir dans le futur de notre secteur. Elle est un lieu où se tissent de nouveaux réseaux, de nouvelles pratiques, de nouvelles relations aux publics, de nouveaux modèles de production, de nouveaux chemins vers l'autonomie des créateurs, de nouvelles amplifications du service public.

Par l'ensemble des chemins tracés et pratiqués, Théâtre & Publics contribue de façon déterminante à la recherche des solutions nécessaires que posent les crises que nous subissons de plein fouet. Aujourd'hui, sur base de notre action, les pouvoirs publics devraient étudier la pertinence d'implémenter le concept de « Recherche et Développement » dans le secteur théâtral. Il en va de la refondation de la nécessité du théâtre. La nature d'un spectacle est celle de son procès de production. Il faut avancer sur la création possible de nouveaux cadres, de nouvelles expériences théâtrales partagées par artistes et publics.

Un projet de Recherche & Développement – *THEATRE & PUBLICS* : UNE ENTREPRISE DE RECHERCHE & DEVELOPPEMENT SUR LES CONDITIONS DE LA PRODUCTION ET DE LA PRATIQUE THEATRALE EN FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES

Au point de rencontres entre les recherches, les formations, les expériences pilotes /soutiens aux projets, la conception d'outils et les éditions, dans un va-et-vient continu entre le terrain et l'étude, entre la pratique et la réflexion, entre l'expérimentation et la conception, une dynamique unique place l'association dans un cercle vertueux au service du théâtre et du cinéma de demain, de leurs professionnels comme de leurs publics :

Le cadre de la recherche-action



Dans la continuité, l'apport fondamental d'un contact étroit avec une formation supérieure d'acteurs, par le biais de pédagogues, et des réalités professionnelles des opérateurs artistiques, par le biais de formateurs (professionnels de terrain), invite Théâtre & Publics à adapter sans cesse sa politique aux réalités les plus actuelles des stagiaires en formation. En effet, tout projet éducatif de formation véhicule une *éthique* et concrétise une *politique*. Il est donc porteur nécessairement d'une vision particulière de la société que des individus promeuvent à travers leurs pratiques qui définissent, à leur tour, la politique du projet éducatif de formation. Dans cette logique, les actions que Théâtre & Publics mène avec les stagiaires s'inscrivent dans la perspective de leur insertion professionnelle et de l'autonomie qu'ils trouveront dans un paysage professionnel en acquérant les moyens et le désir de le modifier en profondeur. Ce contact étroit avec le champ de l'enseignement, de la recherche et du monde professionnel positionne Théâtre & Publics également comme un observateur privilégié de la formation artistique en Fédération Wallonie-Bruxelles(FWB) au moment où elle rencontre des obstacles importants qui hypothèquent sa mission de former des professionnels capables d'assurer l'avenir du théâtre et du cinéma dans un cadre de service public, et de talent au moins aussi élevé que celui atteint par leurs prédécesseurs.

Les actions menées par Théâtre & Publics relèvent du champ de « la recherche-action ». Les dispositifs mis en place dans ce champ sont à destination, plus particulièrement, des lauréats diplômés des écoles supérieures artistiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles et des artistes professionnels expérimentés.

Ce champ de « la recherche-action » doit être entendu de manière dynamique et extensive. Il a comme objectif, entre autres, de produire des réflexions à destination des professionnels du secteur du Théâtre (institutions, comédiens, jeunes lauréats, formateurs, pédagogues, chercheurs, responsables politiques, etc.) désireux d'approfondir leurs rôles et de traduire systématiquement leurs connaissances dans des actions de changement. On trouvera regroupées sous cet intitulé des actions :

- de formations
- de recherches
- de créations d'outils
- de services

Dans le cadre de son accréditation, qui concourt à favoriser la professionnalisation des artistes du spectacle vivant en élaborant avec eux les outils de leur autonomie, Théâtre & Publics s'est engagé résolument dans une *dialectique* qui met en présence « l'acteur en recherche et le chercheur dans l'action »¹. Ce choix place bel et bien le programme de Théâtre & Publics dans l'univers de la recherche-action et en dresse, dans la foulée, ses limites et ses richesses. En effet, l'organisation et la réalisation d'un tel projet présentent deux écueils : d'une part, les « acteurs » s'empressent de s'engager dans l'action et se soucient peu ou pas de son évaluation. D'autre part, ils visent la transformation de la réalité extérieure par leur volonté et privilégient les effets attendus tout en négligeant les effets « pervers » ou inattendus, essentiellement matérialisés par une pluri-directionnalité des résultats de l'action.

La question de l'évaluation est prise à bras le corps par Théâtre & Publics. En effet, l'étude de la cohérence entre les buts et objectifs et les effets observés nécessite un traitement systématique des données à l'aide d'un appareil d'affinement de la connaissance des phénomènes. Théâtre & Publics doit donc continuer à travailler à incorporer à son action des instruments méthodologiques et d'analyse dans un rapport de simultanéité et d'intériorité. La problématique des effets pervers - qui découle du choix méthodologique d'une part et le fonde d'autre part - conforte Théâtre & Publics dans sa visée d'autonomisation des « acteurs », engagés dans les actions menées, dans le but qu'ils acquièrent un « pouvoir de faire ». En effet, ils devront seuls dénouer ces contradictions, en affinant leur conscientisation et leur implication dans les réalités de terrain pour les transformer et les améliorer.

C'est bien à partir de l'analyse des besoins de l'acteur, en terme de formation et de pratique professionnelle (et bien sûr, l'une renvoie à l'autre) que se sont dégagés les différents champs d'action investis par Théâtre & Publics. Cette analyse, pratiquée de l'intérieur, en prise directe à chaque instant avec la pratique, au cœur même des mouvantes contradictions et des éternels paradoxes de cette pratique, a de façon obstinée été confrontée aux cadres existants en FWB ainsi qu'à ce qui était pratiqué à l'étranger. De cette confrontation se sont construites les diverses propositions de Théâtre & Publics. Conformément aux méthodes appliquées dans le cadre de la recherche-action, c'est bien l'insatisfaction de départ qui mobilise les réflexions, les projets, les actions entreprises par Théâtre & Publics. Car c'est elle qui justifie les tentatives « d'invention de nouvelles réponses » ou « de nouvelles solutions » pour améliorer les conditions d'exercice du théâtre. C'est à sa source que puisent les expériences qui sont mises en œuvre par l'équipe.

¹ Cf. Jean-Pierre Pourtois, « Quelques caractères essentiels dans la recherche-action en éducation », in *Revue de l'Institut de Sociologie - A propos de la recherche-action*, n°3, Bruxelles, éd. de l'ULB, 1981, pp. 555-572.

Caractérisée par un florilège de talents et de créativité, l'activité théâtrale en FWB est aussi exposée à diverses difficultés qui sont bien connues de tous les intervenants (artistes, entrepreneurs ou administrateurs des politiques publiques de la culture, observateurs et critiques) et régulièrement évoquées entre eux. Un certain nombre d'entre elles ont été d'ailleurs reprises en tant que priorité dans les conclusions des États généraux de la culture et, sur certains aspects, dans les objectifs fixés par le Fonds social européen.

Sans chercher ici à être exhaustif, nous faisons écho à titre d'exemple et de manière non structurée, à différentes préoccupations relevées auprès des professionnels du domaine et qui animent depuis plus de quinze ans les responsables de Théâtre & Publics. Sur un plan communautaire, nous pouvons citer la croissance de l'offre de spectacles de création ; la réduction des temps de préparation des spectacles créés et les problèmes de qualité qui peuvent y être associés ; l'insuffisante exploitation des spectacles créés (y compris lorsqu'ils constituent de très belles réussites) considérée comme problème artistique et comme problème de production – rares sont les spectacles de théâtre qui dépassent les vingt représentations en FWB ; l'insuffisance du travail accompli en direction des populations pour constituer et renouveler les publics de théâtre ; l'absence de proximité et de présence des opérateurs de spectacles de théâtre dans les zones non urbaines ou dans certains quartiers urbains en difficulté ; le statut réservé aux artistes en FWB ; les cadres (financiers, de création, de diffusion, etc.) réservés aux premiers projets ; la nécessité de reconsidérer les systèmes de la production théâtrale dans la perspective de cet élargissement et de ce renouvellement des publics, etc. Sur un plan international et intercommunautaire : l'insuffisante ouverture de la pratique professionnelle à la dimension internationale, y compris dans l'espace francophone – rares sont les spectacles qui connaissent une circulation internationale ; il en est de même avec la Flandre ; la faible part réservée à la coopération culturelle et artistique avec les pays non européens – y compris en matière de formation – y compris dans l'espace francophone ; le statut imposé aux artistes non européens dans l'espace Schengen, etc. Sur le plan de la formation artistique de base : l'absence d'une institution consacrée spécifiquement à la formation de l'acteur de théâtre et de cinéma ; les difficultés de conserver et de développer la nécessaire dimension artisanale de la formation des artistes professionnels du spectacle ; l'absence de choix politique sur la question de savoir si les (des) formations supérieures d'acteurs peuvent conserver l'objectif premier de former des acteurs professionnels au service du théâtre et du cinéma de demain, et des publics ; l'obligation faite à cet enseignement de consommer de l'étudiant au prix de détériorer la formation et d'envoyer au casse-pipe des lauréats mal formés dans un marché difficile (situation qui inquiète non seulement les écoles, mais également les professionnels du théâtre, artistes et institutions) ; l'absence d'une filière complète de formation qui permettrait de structurer un enseignement complet qui irait de la propédeutique au doctorat, l'absence de fonds spécifique pour la recherche artistique au sein des ESA, etc.

Traversé par ces préoccupations, Théâtre & Publics, grâce aux soutiens conjugués de la FWB, de la Wallonie et de l'Union européenne entend conforter sa position dans ce créneau particulier de la « Recherche et Développement » dans une perspective intercommunautaire, européenne et internationale qui paraît indispensable à la réussite de son projet.

Une philosophie de travail affirmée

Depuis trente ans, les résultats des actions mises en œuvre par Théâtre & Publics ont démontré qu'il est possible d'articuler deux dimensions, parfois perçues comme antinomiques, qui concourent à définir le champ de la Culture : *création artistique* et *démocratie culturelle*. Convaincue, comme la FWB, que *la Culture doit donner les moyens de comprendre, de militer contre le pire, d'armer l'intelligence pour combattre la bêtise et d'inventer de nouvelles possibilités d'existence*, la philosophie de Théâtre & Publics veille à inscrire dans chacune de ses activités une visée d'autonomisation des « acteurs » par

l'acquisition d'un « pouvoir de faire ». En effet, ils devront seuls dénouer les contradictions qui sont à l'œuvre dans ce champ, en affinant leur conscientisation et leur implication dans les réalités de terrain pour les transformer et les améliorer. A travers cette philosophie de travail, Théâtre & Publics rejoint intégralement les enjeux de la Culture tels qu'ils ont été définis dans le cadre des États généraux : *agir sur le monde ; mobiliser les facultés humaines de création et de créativité ; constituer patrimoine et connaissances*. Ces enjeux s'inscrivent dans la perspective de donner à la Culture une fonction de levier du redéploiement économique et de lui redonner une place centrale dans une dynamique d'émancipation citoyenne au cœur de la démocratie. Mais encore faut-il lui en donner les moyens.

L'ensemble du projet de Théâtre & Publics cherche à renforcer un certain nombre d'actions, à en développer et initier d'autres dans une volonté de relier différents secteurs de la Culture, de mettre en relation différentes compétences culturelles qui traversent tous les niveaux de pouvoir et de rencontrer d'autres sphères du développement sociétal comme l'économie, le social et l'éducation. Ainsi, Théâtre & Publics compte pouvoir contribuer, à son niveau d'intervention, à la réorganisation globale de la politique culturelle par objectifs et à la mise en œuvre d'une approche transversale (culture à l'école, académies, propédeutique, écoles supérieures artistiques, insertion professionnelle, profession, formation tout au long de la vie, recherche académique, agents économiques, acteurs politiques, etc.) en FWB et en Wallonie.

Théâtre & Publics est persuadé que le développement de ses nouveaux programmes d'actions rencontre un nombre important d'objectifs énoncés dans le cadre des États généraux, et plus particulièrement ceux qui consistent, qui veulent, qui visent, qui cherchent et qui concourent à :

n°1. *Renforcer les moyens* de la Culture par la création de politiques qui favorisent le décentrement et la multiplicité des échanges d'une part, et d'autre part l'étude d'utilisation plus intensive et partagée des infrastructures culturelles et scolaires.

n°2. *Miser sur la qualité* d'une part par le développement de la logique de projet, et d'autre part par l'exigence de *l'excellence* en terme de revendication, quelle que soit la pratique culturelle, par la définition de critères qui favorisent un climat propice aux cultures émergentes, à la pluralité des esthétiques, en évaluant *les pratiques* (et pas seulement les produits finis) et permettre ainsi un épanouissement personnel par la reconnaissance d'un statut et une participation à la socialisation des individus.

n°3. *Renforcer la place de nos artistes dans l'espace public* en permettant à l'Art d'investir *la vie quotidienne* et en étendant leur promotion par le développement de *dispositifs de type « vitrine »* avec les différents opérateurs culturels.

n°4. *Promouvoir la transversalité* d'une part par une amélioration de la promotion et de la diffusion des artistes, en accentuant la possibilité de *liens* entre les genres artistiques, entre les associations et les opérateurs culturels, entre les écoles et les associations, entre les écoles et les opérateurs, entre les écoles artistiques et les organismes culturels, et d'autre part par le développement de *partenariats* et la conception de politiques intégrées en pensant la mobilité en lien avec les institutions culturelles et en utilisant le développement créatif des nouvelles techniques au profit de l'économie.

n°8. *Renforcer la mission de service public garant de la diversité culturelle* en mettant en exergue les actions des opérateurs culturels à l'étranger et en encourageant les échanges internationaux, le dialogue interculturel en Europe (et ailleurs), en tant qu'axe de prévention des conflits.

n°9. *Asseoir la place des publics* en repensant d'une part les dispositifs de médiation comme les programmes de culture à l'école, les projets d'implication des artistes au sein d'organismes culturels et, d'autre part, la *formation des publics* et des programmateurs, ainsi que les projets d'expression et de créativité.

n°11. *Protéger la création* en offrant un *cadre propice* à la création et en encourageant toutes les créations porteuses de potentialités nouvelles à mener des débouchés sur de *nouvelles possibilités d'existence*.

n°12. *Soutenir la diffusion et la promotion*, par l'encouragement d'*accords bilatéraux* et de *partenariats*, par un travail de négociation avec les industries culturelles, par la finalisation d'un accord de coopération portant sur la diffusion et l'*échange* entre les *deux communautés* du pays, et la mise en œuvre de *formations des programmeurs* et le développement d'un *réseau de lieux* de diffusion adaptés aux différents genres artistiques.

n°13. *Organiser la participation* en outillant la Fédération Wallonie-Bruxelles d'une véritable politique de formation et en examinant comment soutenir l'*effort participatif* des associations et des opérateurs culturels, dans l'esprit d'une *culture de la citoyenneté*.

Un projet spécifique de recherche-action soutenu par la Wallonie

Fort d'avoir trouvé les chemins de la reconnaissance de son expertise auprès de la Wallonie, notamment auprès du ministère de l'Économie, Théâtre & Publics compte amplifier cette reconnaissance et l'intérêt que peut porter cette entité fédérée aux pratiques artistiques et culturelles d'une manière générale et aux pratiques spécifiques de la production théâtrale en particulier. En effet, depuis 2012, Théâtre & Publics anime une plateforme collaborative sur l'étude des faisabilités de mettre en œuvre un « incubateur d'entreprises artistiques et créatives » qui regroupe différents acteurs du monde de la culture (Le Groupov et Arsenic), de l'enseignement supérieur (l'ESACT, les HEC-Liège), de la recherche (Théâtre & Publics, le Lentic), du monde économique (la SPI, le GRE). Cette plateforme, en charge de l'étude, est financée par l'Enseignement supérieur, la Culture et l'Économie. Ayant fourni ses premiers résultats en juin 2013, elle a abouti à la création de La Chaufferie – Acte 1 qui a pour objectif de faire advenir l'incubateur d'entreprises artistiques et créatives à Liège.

Pour une institutionnalisation à géométrie ouverte

Cette réflexion est le résultat d'une analyse commune du secteur du théâtre professionnel et de ses conditions de production menées par Théâtre & Publics, l'ESACT, le Groupov et Arsenic², dans le cadre de leur demande de renouvellement de contrat-programme auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

« A travers toutes les périodes de l'histoire, l'institutionnalisation dans les domaines de la culture en général et des arts de la scène en particulier est un acte important. La reconnaissance et la stabilisation des initiatives, des artistes, des entreprises et des œuvres, sont des enjeux essentiels pour le rayonnement, la structuration et le développement de la profession.

Dans l'époque présente, la mise en crise permanente des institutions publiques de la démocratie – au prix d'une austérité budgétaire imposée aux États, c'est-à-dire aux citoyens – accroît le risque de voir resurgir le recours à des solutions anciennes. Dans tous les secteurs de la vie professionnelle, on peut observer la réduction du nombre des opérateurs, la concentration des moyens disponibles dans un nombre de plus en plus réduit de centres de décision, la dégradation des conditions d'exercice de la vie professionnelle, la multiplication des faillites, l'amplification des inégalités statutaires, l'évaluation des résultats sur des critères strictement quantitatifs, la répétition de « recettes gagnantes », etc.

Dans tous les pays d'Europe, les institutions de la culture et des arts de la scène n'échappent pas au retour de ces idéologies dominantes.

Encore, la logique d'institutionnalisation, pour nécessaire et utile qu'elle nous paraisse, comporte intrinsèquement le risque du formatage des conditions de travail et de production. Dans le domaine du théâtre, par exemple, on peut constater, au cours des vingt dernières années, combien le modèle de programmation des centres culturels gagne les centres dramatiques et voire même les

théâtres. Cette logique de programmation entraîne nécessairement un formatage du travail de création sur le modèle du travail de diffusion, notamment au niveau de la diversification des disciplines mises en présence, du renouvellement de l'offre artistique et du rythme d'enchaînement des spectacles proposés aux publics. Si cette logique de programmation présente parfois des avantages ; elle est présentée de plus en plus régulièrement comme la plus « naturelle » voire la seule possible, au détriment des moyens économiques et du temps de travail réservés à la création !

Or, cette logique de programmation détermine les processus imposés aux créateurs pour la conception et la fabrication des spectacles ; elle présuppose une standardisation des méthodes de production, des types et des volumes de publics projetés ; elle conditionne, a priori, les limites, les moyens, la durée et l'étendue de l'exploitation des œuvres produites, etc. C'est-à-dire les conditions d'exercice de la profession.

Au cours des dix dernières années, nous avons pu constater combien ces contraintes structurelles surdéterminent non seulement les modèles de production, mais, bien au-delà, la nature, les processus et les formes de création qui peuvent être entrepris au départ ou en collaboration avec les institutions.

Aujourd'hui, ces normes auxquelles les plus importantes institutions théâtrales semblent irréductiblement soumises se cumulent, d'une part, avec des logiques de concurrence – vécues de manière de plus en plus âpres – et d'autre part, avec des politiques de performances qui laissent de moins en moins de place à une partie fondamentale de la pratique professionnelle. Dans un nombre grandissant de cas, le système des coproductions ne prend pas ou plus en considération la dimension professionnelle d'étapes qui sont vitales dans le processus de production, telles que par exemple : le travail de gestation des projets, des travaux préparatoires de lectures ou de dramaturgie, l'organisation des castings et la mobilisation des équipes pressenties face aux incertitudes de la production, la mise en œuvre de formations spécifiques, la recherche de moyens complémentaires indispensables à boucler les premières phases de la production, la recherche et les contacts nationaux et internationaux en vue d'étendre, de préparer ou d'organiser la diffusion du spectacle, la rencontre avec les publics, etc. Sans parler de la formation continuée, etc.

Nous sommes bien obligés de constater également une « paupérisation » des solutions offertes par de grandes institutions à la jeune création notamment pour des festivals de petites formes, des soirées lectures, des accueils non rétribués, etc.

Toutes ces pratiques institutionnelles fragilisent les processus d'autonomisation des créateurs et des porteurs de projets. Si ce sont eux qui constituent effectivement ensemble la profession, alors celle-ci est menacée dans l'essence vitale de son existence. Car par essence, le théâtre est amené à devoir refonder, ici et maintenant, sa nécessité. Cette « nature » de la création théâtrale exige d'inventer des procès nouveaux pour la production de formes actuelles à destination des populations d'aujourd'hui.

Ce que Jacques Delcuvelier décrit comme : « (...) un autre regard sur les réalités du terrain pourrait aussi dénoncer au contraire une politique qui fige toutes les potentialités en un seul schéma : misère variable pour les uns et pouvoir hégémonique pour les autres. En fait : précarisation structurelle, menace permanente de disparition et dépendance totale des uns, sous les conditions sine qua non de programmation des autres. »

Cette situation n'est pas spécifique à la Belgique francophone. En France récemment, Jean-Pierre THIBAUDAT signalait que : « Beaucoup de compagnies, toutes tendances confondues, ne trouvent pas leur compte dans le paysage actuel des institutions, lesquelles leur semblent lourdes, peu propices au mouvement, à l'invention. » ou encore : « Et les institutions de la décentralisation dramatique, aux structures devenues rigides avec le temps, semblent peu aptes pour la plupart à prendre à bras le corps ce nouveau paysage. Et quand elles le font, elles ne sont pas à l'abri de retour en arrière possible. Pour aller de l'avant, on ne peut plus continuer comme avant. »²

De notre point de vue, ce qui se joue actuellement à travers la perte d'autonomie des artistes, c'est la question de la nécessité d'une fructueuse dialectique entre les porteurs de projets et les institutions. A ce jeu-là, le théâtre – c'est-à-dire tant le public que la profession – en sera globalement la principale victime et, quoi qu'on en pense, en ce compris les institutions elles-mêmes.

2. Thibaudat, Jean Pierre – Lettre ouverte au théâtre français (et à la gauche au pouvoir) –
Blogs.rue89.com

Au fil du dernier contrat-programme (2009-2013), nous avons forgé l'intime conviction que la vitalité de nos pratiques théâtrales en Fédération Wallonie-Bruxelles dépend :

- de notre capacité à nous dégager des formatages actuellement pratiqués par un certain nombre de grandes maisons (centres dramatiques, centres culturels, théâtres) ;
- de notre capacité à agir en toute complémentarité avec ces grandes maisons ;
- de notre capacité à inventer de nouveaux regards et de nouvelles solutions pour rouvrir les géométries de la création théâtrale, rechercher et expérimenter de nouvelles configurations et de nouvelles dynamiques professionnelles, élaborer de nouveaux modes relationnels avec les populations ;
- de notre capacité à professionnaliser les étapes du travail de création et de production qui ne sont pas ou plus prises en considération dans les logiques de coproduction pratiquées par les grandes maisons.

Il apparaît donc urgent et nécessaire de développer, là où c'est possible, des lieux où se recherchent et s'expérimentent des réponses nouvelles ».

Ainsi, Théâtre & Publics, grâce aux soutiens conjugués de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'Union européenne et de la Région wallonne entend conforter sa position dans ce créneau particulier de la Recherche et du Développement dans une perspective intercommunautaire, européenne et internationale qui paraît indispensable à la réussite de son projet.